

# Jeu du foulard : un plaisir qui tourne mal...

D'aucuns l'appellent aussi rêve indien ou rêve bleu... Mais les mots sont trompeurs et il ne s'agit nullement d'un jeu innocent. Au jeu du foulard, le jeune cherche volontairement à s'étrangler en utilisant un foulard, une écharpe, une ceinture...

**DÉCODAGE** En bloquant l'arrivée de l'oxygène au cerveau à l'aide du foulard, le jeune suffoque puis s'évanouit. Juste avant de perdre conscience, il peut connaître des hallucinations visuelles ou auditives. "Celui qui lâche le nœud à temps pendant l'étranglement quitte le monde pour un instant, comme dans un rêve et y revient comme s'il remontait à la surface après un plongeon trop profond", explique le pédopsychiatre Peter Adriaenssens au journal Le Soir. Il découvre et éprouve des sensations inconnues, agréables, qui peuvent lui donner envie de recommencer. Et donc provoquer accoutumance et dépendance.

Mais la panne d'oxygène - ou anoxie cérébrale - entraîne, selon sa durée et son intensité, des conséquences plus ou moins graves : maux de tête intenses et persistants, lenteur mentale, somnolence, tremblements et secousses musculaires, convulsions, crises d'épilepsie, amnésie... Prolongée au-delà de trois à quatre minutes, une anoxie cérébrale provoque des lésions irréversibles. Elle peut mener à un coma plus ou moins profond, à une vie végétative ou... à la mort.

## Comme ça, pour voir...

Selon l'APEAS ou association de parents d'enfants accidentés par strangulation, les adeptes du jeu du foulard ont de 4 à 20 ans. Filles et garçons, ils appartiennent à tous les milieux sociaux. Leur initiation débute souvent en primaire et parfois en maternelle.

La Libre Belgique rapporte que, chez nous, quatre enfants sont morts étranglés dans leur chambre au cours du mois d'octobre. De manière générale, indiquer un nombre de pratiquants et de cas mortels est impossible, notamment parce que ces morts ne sont pas nécessairement recensées comme telles et passent parfois pour des suicides. Ce qui est faux. Dans la grande majorité des cas, les joueurs ne sont pas des personnes suicidaires, bien au contraire, explique l'APEAS : "Ces jeux sont utilisés pour éprouver des sensations intenses qui donnent aux jeunes un sentiment d'existence. Ils se mettent en danger, sans en avoir réellement conscience, ni penser aux conséquences négatives de ces pratiques. Les jeunes qui recherchent ce type de 'jeu' ressentent un attrait pour d'autres comportements à risque : expérimentation des toxiques, prise de risque en véhicule motorisé, dans le domaine sportif... Ils sont souvent décrits comme casse-cou,

curieux, vifs et aimant les nouvelles expériences, même si elles sont dangereuses ou interdites."

Il s'agit de faire une expérience, de prendre son pied, "comme ça, pour voir" ce qui va se passer, jusqu'où on peut aller, de tester et dépasser les limites. Certains cherchent aussi à oublier ainsi un chagrin, un problème, une tension...

## Les risques de la vie

"La prise de risque existe dès l'enfance alors qu'elle semble surtout présente à l'adolescence", écrivent Patrice Huerre, psychiatre et Gregory Michel, professeur de psychopathologie. L'enfant grimpe, saute, court, se met en danger mais il n'a pas conscience des risques qu'il encourt.

Chez l'adolescent par contre, "il convient de reconnaître la prise de risque comme une manière habituelle d'être (...). Dans une certaine mesure, la prise de risque peut être appréhendée comme une conduite sociale : elle permet à l'adolescent

d'exister aux yeux de ses camarades, elle relève du rite de passage de l'enfance à l'adolescence, mais aussi et surtout, elle peut être comprise comme une conduite où le jeune, de façon réactionnelle, recherche son indépendance, son autonomie. Dans cette perspective, la prise de risque devient le moyen de se distinguer des autres et n'est pas pathologique. Au contraire, elle signe le besoin de grandir, de prendre de la distance vis-à-vis de ses parents, du monde adulte. À l'inverse, on pourra tout aussi bien se montrer vigilant vis-à-vis des jeunes trop silencieux, trop solitaires, qui semblent éviter cette confrontation au risque".

## CONSEILS

### Signaux d'alerte... et prévention

Certains signes physiques observés chez les enfants peuvent alerter les parents : traces rouges autour du cou, joues rouges, violents maux de tête à répétition, troubles visuels passagers (mouches volantes, vision floue...), bourdonnements d'oreilles et sifflements, fatigue, défaut de concentration ou oublis, absences brèves de la conscience, défaut de la mémoire récente. ..

Certains indices doivent aussi attirer leur attention car ils peuvent indiquer le danger : découverte d'un foulard, d'une écharpe, d'une corde, d'une ceinture, d'un lien quelconque que l'enfant garde et veut garder sur lui en permanence ou qui traîne sans raison près de lui, agressivité soudaine, violence verbale ou physique, isolement, repli sur soi, questions posées sur les effets, les sensations et les risques d'un étranglement...

Comme parents, vous auriez envie de mettre vos enfants en garde. Mais comment agir sans risque de faire naître, bien involontairement, une envie d'essayer?

Le mieux semble d'informer avec prudence, en tenant compte de l'âge du jeune et du contexte dans lequel on aborde le problème. Vous pouvez toujours vérifier, à l'occasion, s'il a connaissance de cette pratique. En glissant quelques mots, juste assez pour entendre ce qu'il en sait, le laisser s'exprimer, poser ses questions, puis expliquer clairement le danger sans donner, bien sûr, le mode d'emploi ni décrire la sensation de bien-être que peut provoquer le jeu du foulard.

Par contre, si un incident ou un accident s'est vécu dans l'entourage, si le JT fait écho à un de ces drames, il faut d'emblée mettre le sujet sur la table, ouvrir le débat, sans donner une importance excessive au phénomène mais sans le banaliser non plus. Autant que possible, partir de ce que dit et pense le jeune et l'informer des dangers bien réels. Sans moraliser.

Vous pouvez même expliquer que révéler les pratiques d'un copain ou d'un voisin n'est pas, dans ce cas-ci, de la délation mais une intervention qui peut sauver une vie.

## Parents équilibristes

Le jeu du foulard s'est sans doute toujours pratiqué mais en groupe, celui-ci agissant en filet de sécurité puisqu'il pouvait intervenir avant qu'il ne soit trop tard. À l'opposé, les décès récents sont le fait d'enfants ou de jeunes, chez eux.

Peter Adriaenssens relève qu'actuellement l'enfant vit beaucoup trop dans sa chambre, seul avec sa télé et son ordinateur. Il n'est guère présent dans la pièce commune et, si les technologies actuelles le mettent régulièrement en contact avec les copains, elles l'éloignent des adultes qui finissent par ne plus très bien connaître leur enfant et les sentiments qui l'habitent.

Garder le lien avec son enfant, c'est aussi l'aider à grandir même si un bon contact ne garantit pas contre ce genre de drame. À 8, 9, 10 ans, c'est une question de volonté parentale, de temps aussi. À l'adolescence, c'est plus compliqué mais à rechercher, envers et contre tout. En profitant, voire en suscitant des occasions anodines : un trajet en voiture, des achats de vêtements, un lave-vaisselle qu'on vide ensemble, un jeu de société, un film qui plaît à tout le monde (ou surtout au jeune mais qu'on regarde avec lui...).

"Connaître la solitude de son enfant, les questions avec lesquelles il lutte, et l'aider à maintenir le contact avec les côtés positifs de sa vie, n'est pas une mission simple", écrit encore Peter Andriaenssens.

Mais être parent, n'est-ce pas rechercher un perpétuel équilibre entre informer et ne pas donner envie dans ce cas-ci, entre respecter l'intimité de l'adolescent et rester attentif à ce qu'il vit ? Être présent

sans être envahissant ? Dire que la vie est difficile mais aussi qu'elle peut être belle ? Une gageure !

## EN SAVOIR +

- En France, l'association de parents d'enfants accidentés par strangulation : **www.jeudufoulard.com**

Tél. : 0033 613 42 97 85. L'APEAS a, notamment, réalisé une mallette pédagogique de prévention à l'intention des établissements scolaires français et de différents services publics. Voir aussi **www.clajar.free.fr**, site du Collectif d'action et de lutte contre les jeux à risque.

- En Belgique, Chousingha a été créé par

des parents en mémoire de leur fille décédée, il y a un an : **www.chousingha.be** (avenue des Pagodes, 141 à 1020 Bruxelles). L'asbl sortira prochainement une brochure informative.

- Les observations de Patrice Huerre et Gregory Michel sont consignées dans un rapport demandé par la direction générale de l'enseignement scolaire en France : **www.jeudufoulard.com**

- Interpellée au Parlement de la Communauté française, la ministre Simonet précise que le jeu du foulard est généralement pratiqué en dehors de l'école. Elle fera prochainement distribuer dans tous les établissements scolaires du fondamental et du secondaire et dans les Centres PMS, la future bro-

chure de sensibilisation de l'asbl Chousingha. Elle organisera ensuite une table ronde réunissant parents, enseignants et spécialistes " *afin d'envisager avec eux la manière de mener à bien une véritable politique de prévention et d'information en milieu scolaire*". La ministre veut se donner le temps de la réflexion. Elle ne précise pas d'échéance.

Pour lire la totalité de la réponse de la ministre Simonet lors de son intervention du 18 novembre au Parlement de la Communauté française, rendez-vous sur **www.leligueur.be** et cliquez sur la rubrique En savoir +

■ **Thérèse Jeunejean**